

« Pour une amitié avec l'infini »

(Henri Petit, 1927)

Pour l'amour de... Vézelay

Jean Lacoste, Ed. Magellan & Cie, 95 p., 2020, 10 €

Jean-Louis Tissier

La butte-témoin de Vézelay reste une colline inspirante. Vidal de la Blache l'avait distinguée, par le texte et par l'image, dans son *Tableau de la géographie de la France*. Jean Lacoste nous invite à revenir *in situ* en suivant le guide élu et ici domicilié, Romain Rolland. Par son *Journal* et sa correspondance Romain Rolland est l'intercesseur obligé. On doit suivre ce résident qui a si bien repéré les différences du bourg perché : « *Son versant sud est habité par de petits bourgeois réactionnaires et des rentiers. Le versant nord paraît abandonné à un peuple maigre et misérable, qui vit à part, l'air hostile et farouche* ». Opposition proustienne de côtés ? Adret et ubac de géographe ? Il a lui-même choisi pour sa santé fragile la bonne exposition, celle aussi de la vigne, s'accommodant de la mitoyenneté des petits bourgeois. En retenant ces fines observations, ici sociales et naturelles, cliniques pourrait-on dire, on sait détenir avec le livre de Jean Lacoste, le viatique pour comprendre Vézelay.

Depuis Prosper Mérimée, Vézelay n'a pas manqué de re-connaissance, de célébrations méritées, et parfois emphatiques, de visiteurs lettrés. L'essai de Jean Lacoste, précis et précieux, nous rappelle ces figures et leurs textes, les assemble et les confrontent. On devine que le lien de l'auteur à ce lieu est fait de déambulations et de lectures attentives. Comme si Vézelay était un mot de passe pour approcher la spiritualité en suspens du 20^{ème} siècle et de son suivant.

La beauté de Vézelay n'est pas convulsive, elle ne provoque pas un amour fou, n'en déplaise à Jules Roy. Un fidèle d'André Breton, Julien Gracq lui a reconnu « un port incomparable », et Vidal de la Blache a confié « que peu de sites donnent plus à penser ». Le haut-lieu n'est pas un constat d'altitude, il est, parfois confusément, défini par une charge symbolique et culturelle. Laquelle est bien une question d'auteurs : Jean Lacoste nous fait lire ou relire tous ceux qui ont déposé leurs prières sur notre acropole : « Montons. Allons à leur rencontre » (p.16)

Il faut d'abord faire le point sur la genèse du site. Dans la nuit du temps l'érosion a détaché, en avant-garde du plateau, une fière butte, « un éperon rocheux ». C'est mieux

qu'une colline pour fixer un but aux pèlerins et dessiner un socle pour reliques. Jean Lacoste retrace cette très longue ascension, des bords de la Cure à la première basilique, de 858 à 1037. Il nous prévient que le recueil puis le partage des os de(s) Madeleine(s) reste une énigme voire un mystère. Ces précautions ne désenchantent pas le récit, tout ceci s'est passé avant la maîtrise de l'ADN, triviale poursuite des origines.

L'essai de Jean Lacoste est mis en tension par le jeu qu'il identifie et décline subtilement entre présence et absence. Les reliques ont cette ambivalence d'attester d'une sainte disparue. Puis, plus tard, malgré le rapt des reliques, la vie religieuse du site se poursuit car Madeleine a d'abord été le témoin de la disparition dans le tombeau du corps du Christ. La basilique comme bâtiment de référence sinon de culte est, elle-même, quasiment absente de l'œuvre de Romain Rolland. Le site comme présence matérielle paraît suffire à certains visiteurs et écrivains qui lui font hommage sans vraiment croire à une présence sacrée.

Jean Lacoste attire justement notre attention sur l'autre composante religieuse du site, placée sur le froid et pauvre versant nord, la Cordelle, lieu écarté et franciscain. Là, par sensibilité humaine plus que par dévotion, Romain Rolland reconnaît dans une très belle lettre adressée à Lucien Bouillé dans les ténèbres de novembre 1940 « *le lieu le plus sacré de la colline de Vézelay (...) il faut bénir l'ingratitude, qui laisse dans l'oubli ce coin de terre, où règne le calme de la nature et la sérénité du poverello* ». Ce franciscain pionnier en terre de France était dit le Pacifique... Venant d'Assise a-t-il été bienheureux de reconnaître un site frère ? D'autres visiteurs ont fait ce rapprochement, Jean Lacoste cite la fraternité franciscaine qui voit à Vézelay « *un îlot ombrien en terre bourguignonne* ». En visite en 1883 à Vézelay Vidal, un laïc, note dans son carnet « *Rappelle l'Ombrie et le paysage d'Assise* » et il écrira en 1889 « *On comprend que le caractère retiré de ces plis de l'Appennin ait tenté autrefois la vie monastique. Les Franciscains eurent leur berceau à Assise* ». Le jeune Romain Rolland a-t-il croisé ces ombres italiennes dans le cloître de la rue d'Ulm ?

Jean Lacoste rappelle que le doyen des écrivains de Vézelay est Théodore de Bèze, figure de la spiritualité réformée. Humaniste, entre monde germanique et français, et théologien éminent, il est né ici rue Saint-Pierre. Ses obsèques, de successeur de Calvin, ont eu lieu à la « cathédrale » Saint-Pierre de Genève qui a initié des missions sinon des croisades. Sa statue monumentale est l'une des quatre sévères figures du Mur des Réformateurs à Genève au bout du grand lac dont les rives furent aussi un refuge pour Romain Rolland.

L'attractivité de Vézelay pour les écrivains : peut-on tirer au clair cette fidélité, topographique et cultu(r)elle ? Si Romain Rolland choisit d'y demeurer c'est pour lui un retour au pays natal, mais sa notoriété et son hospitalité ouvrent une voie. Elle est suivie dès l'avant-guerre par des visiteurs en quête d'échange avec le maître. Après son décès le bourg accessible depuis Paris (par son *Journal*, Romain Rolland avait montré que, malgré les restrictions de l'occupation, ce lien capital restait maintenu) réalise une version littéraire des Trente glorieuses, Vézelay est un havre ou une étape vers le Midi (déjà en 1835 Prosper Mérimée la découvre en gagnant le Midi de la France avant le PLM qui a desservi Sermizelles). Dans la famille composite des écrivain(e)s de Vézelay (e, pour Edith de la Héronnière justement sollicitée) Jean Lacoste pose un point d'interrogation, comme une discrète fumée (d'encens ?) au dessus du haut-lieu. Le lieu, son possible génie et la relation à Dieu : « Tous hérétiques ? » questionne Jean .

Le lecteur-visiteur choisira, selon ses souvenirs, ses affinités, et sa propre relation à Vézelay, dans l'éclairage modulé par l'auteur, parmi ces auteurs celui ou ceux dont le *Voyage intérieur* accompagne le sien propre. Maurice Clavel, Georges Bataille, Jules Roy, ont été ici des résidents-écrivains. Il y eut quelques visiteurs dont Paul Claudel. « L'événement Claudel » est, à la fois (!) intimidant et réjouissant, Romain Rolland lui trouvant « *des échappements de grosse raillerie gauloise, à la Colas, contre les saints et les reliques* ». On verra plus loin, parmi ces Vézéliens de cœur et d'esprit, celui que nous aurions préféré croiser.

Dans ces quelques décennies du 20^{ème} siècle, Vézelay héberge une expérience littéraire d'avant-garde encore spontanée, qui sera développée, institutionnalisée par les maisons d'écrivains, des illustres, des rencontres. Sites et événements littéraires ont été multipliés dans l'aménagement littéraire des territoires. Beau sujet de colloque bilan et réflexif... À Vézelay ? Qui est plus près de Paris que Grignan, Combours, Malagar, Saint-Cirq-la-Popie, Saint-Florent-le Vieil.

Vézelay est un bourg resserré, Romain Rolland y habite « *une maison petite mais jolie* ». Malgré son exigüité la maison de l'écrivain est aujourd'hui le beau Musée Zervos. Jean Lacoste explique les tribulations qui, du legs de Macha,

l'épouse de Romain Rolland, à la Sorbonne a permis la réalisation du Musée abritant une riche collection elle-même léguée à la commune par Christian Zervos. Le souvenir de l'écrivain y reste vif et menu, la force des reliques ne tient pas à leur taille. Mais au 21^{ème} siècle la littérature a été dépassée par les arts plastiques dans l'estimation patrimoniale, ces collections sont sans doute les reliques de notre temps offertes, aux heures ouvrables, à la curiosité des passants. Sur la dalle calcaire penchée la basilique doyenne tient le haut,

De l'actualité littéraire de Vézelay dans le nouveau siècle... À la Pentecôte 2010 je suis monté à Vézelay avec Régis Debray. Ce compagnon de voyage était déjà venu notamment avec un guide, à la vraie hauteur, François Mitterrand. Il préparait son livre *Jeunesse du sacré* où figurera Vézelay. La basilique étant déjà connue, et sachant que Régis a une inclination pour les *modernes catacombes*, je propose de faire un détour par le cimetière. Là, mieux que les plaques sur les maisons des écrivains, la collection des pierres éminentes suggère des ruminations outre-tombales. De l'ultime demeure, en terre vézélienne, d'un écrivain, de la fin des œuvres et de la vie des livres... Avec Régis nous avons alors évoqué Max-Pol Fouchet, qui, en noir et blanc et d'une voix chaleureuse, avait été dans notre jeunesse profane le passeur de l'émission littéraire *Lectures pour tous*. Figure cathodique, accompagnée fraternellement nous apprend Jean Lacoste par Jules Roy pour ses obsèques dans le narthex de la basilique entre terre et ciel. Redescendus par Brèves pour une visite à Romain Rolland nous y avons reconnu comme Jean Lacoste « Une simple tombe en effet avec la seule mention de Romain Rolland et de son épouse Marie... ».

Guy Lobrichon avait amorcé dans *Les lieux de mémoire* une évaluation historiographique de Vézelay, érudite mais dans une édition un peu encombrante pour le visiteur. Jean Lacoste offre, lui, à Vézelay une autre somme, brève apparemment, mais riche par son contenu et stimulante par ses perspectives. Vézelay est une destination renommée mais jamais un bout-du-monde, le lieu s'ouvre tous azimuts spirituels, culturels et historiques. Ainsi le lecteur familier de Vézelay et qui porte à la butte une amitié fidèle glissera le livre de Jean Lacoste dans sa besace, il détiendra les clés essentielles pour le site et aussi, ce qui n'est pas indifférent, des motifs pour *penser* plus généralement notre relation à ces lieux, jugés plus hauts que d'autres.

mars 2020

Jean Louis Tissier est professeur à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, UMR géographie-Cités. Son dernier ouvrage : « Paul Vidal de la Blache – Carnet 9 – Allemagne et Varia » avec Marie-Claire Robic et Jean-Christophe Bailly est paru en 2019 aux Ed. Macula.